Nouvelles de St-Bernard

Enterrement de M. Marin.

Les funérailles de M. C. Philip Marin, président du bureau des levées du lac Borgne ont eut lieu jeudi après-midi. Le convoi funèbre est parti de la résidence de son frère à la Nouvelle-Orléans.

Un grand nombre de personnes éminentes des Paroisses St. Bernard, Orléans et Plaquemines étaient présentes à l'enterrement.

Pour l'Education.

Les professeurs de l'école publique près de la maison de cour feront les honneurs à un "penny-party" qui sera donné à la salle de St. Bernard, vendredi soir, au benéfice de l'école.

Le congressiste Estopinal.

Le congressiste Albert Estopinal accompagné de sa femme, et de ses deux fils David et Léonidas, est parti pour Washington jeudi soir. Ben F. Estopinal est déja à Washington depuis deux semaines.

THEATRES

TULANE.

Trois couples, occupant chacun un appartement dans un garni fournissent le thème de la pièce en trois actes "Twin Beds" qui est représentée pendant la semaine, au théâtre Tulane. Cette comédie a remporté un succés extraordinaire pendant quatre semaines sur les scènes des théâtres de New York.

La distribution des rôles est parfaite et la pièce est délicieusement représentée.

Matinées mercredi, jeudi (jour d'actions de grâces) et samedi.

CRESCENT.

Les deux copains inimitables, Mutt & Jeff, créations populaires du caricaturiste Bud Fisher provoquent le fou rire sur la scène du Théâtre Crescent, pendant la semaine. La pièce dans laquelle ces deux fameux fumistes paraissent est intitulée "Mutt & Jeff in College," et elle est remplie de scènes d'un comique épatant.

Matinées mardi, jeudi (jour d'actions de grâces) et samedi.

ORPHEUM.

L'attraction principale au théâtre Orpheum cette semaine, est la célèbre première danseuse Bessi Clayton, la reine du royaume terpsichoréen, qui est unique dans l'art de la danse.

Autres spectacles intéressants: — Henry Lewis, comédien, dans la pièce "A Vaudeville Cocktail"; Ned Monroe et Keller Mack, vaudevillistes et comédiens de renom; Harry Hayward et sa troupe de comédiens dans la pièce "The Firefly"; James Tooney et Harriet Norman dans la gentille comédie "Just Nonsense"; Paul Le Varre et frère, artistes équilibristes; les Macks, aériens dans des exhibitions sensationnelles; et le célèbre cinéma de l'Orpheum.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 26 Novembre 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	58	13
Midi	62	15
3 p. m.	61	16
6 p. m.	66	17

Guillaume II à Brest-Litovsk.

Un correspondant russe nous envoie les détails suivants sur la dernière visite du Kaiser à Brest-Litovsk.

Lorsque récemment Guillaume II est venu à Brest-Litovsk, nous ne l'avons pas vu, il avait été interdit à la population russe de se montrer dans les rues ce jour la. Par contre la population polonaise, lithuanienne et juive avait été poussée à la rencontre du Kaiser sur la perspective de Nevsky.

Une délégation fut admise auprès de l'Empereur. Elle lui déclara que la population était affamée, que les fonctionnaires allemands s'étaient emparés de toutes les provisions de bouche et qu'ils avaient emmené de la ville un grand nombre d'hommes. La députation demanda que les personnes arrêtées fussent libérées.

Le Kaiser aurait répondu: "Maintenant vous êtes tous mes sujets et dans mon empire on n'arrête pas les innocents.

Après son départ, la députation composée d'une dizaine de personnes fut arrêtée en bloc et envoyée hors de la ville.

Les Allemands par la suite se montrèront encore plus cruels avec la population."

ATHENEE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1915-1916.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1815, 1915—Comparaison.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura éte jugé le meilleur recevra une médaille d'ôr et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,
LIONEL C. DUREL.

DEPECHES DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page

d'épuisement et que le plus formidable, la Grande Bretagne, soit dit franchement ne peut être considérée comme sérieusement atteinte. Tous, dit-il, croient sincèrement qu'ils seront victorieux et sont absolument déterminés à remporter la victoire par tous les moyens possibles.

Herr Harden démontre que la Russie est plus loin que jamais de cette déchéance, que nous, dans notre haine, nous voyons avec tant de joie, et dit qu'il est insensé de supposer que les puissances alliées soient prêtes à conclure la paix.

Les boulangers allemands ne sont pas au bout de leurs peines. Ils viennent de recevoir du gouvernement impérial l'injonction de procéder à la fabrication d'un pain nouveau style.

Après le pain K et le pain double K, c'est le pain N qu'on leur réclame.

Ce pain N doit être, au dire des intellectuels de la "kultur" qui en ont calculé tous les éléments dans leurs laboratoires, plus nourrissant — allons, tant mieux! que les deux précédents.

On ne dit pas comment s'opérera ce miracle. Peu nous importe d'ailleurs, car, ce qu'il faut retenir, c'est l'aveu que le pain K et le pain double K n'étaient donc pas suffisamment alimentaires.

Le pain N sera aussi plus léger que ses prédécesseurs, et ici les gazettes allemandes ne font pas mystère de la cause de cette légèreté: elle est due au fait que dans le pain N il y aura deux et demi pour cent de levure en plus que dans les deux autres.

Ce n'est pas encore l'indigestion qui les menace...

LE MASQUE DE FER.

DÉCÉS

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, vendredi 26 novembre 1915, à 2 heures 50 du matin, âgé de 61 ans, le sociétaire JULES CASSAGNE, natif de France.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi 27 novembre 1915, à 3 heures de l'après-midi.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1827 rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.

Le Président, OCTAVE GARSAUD.
Le Secrétaire, GEO. DASTE.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. — B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur — Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa!
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un filet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2030.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de California et des prix.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE DES HOMMES.

OFFRANTS des jeunes gens capables et ambitieux comme gérants-voyageurs d'Etat. Salaire de $1200 par an et dépenses; ou bien comptant ou à commission. Aussi que des représentants sur place. Salaire $12.00 par semaine et commission. Goodwear Hosiery Mills, (Manufacture de Bonneterie) Dept 12, Trenton, New Jersey.

ON DEMANDE DES FEMMES.

JEUNES, ou d'âge moyen, comme représentantes spéciales dans leur ville. Salaire de $12.00 par semaine et commission. Aussi, gérantes d'Etat, et pour voyager; salaire $1200 par an et commission; ou comptant et commission. Goodwear Hosiery Mills, (Manufacture de Bonneterie) Trenton, New Jersey.

DEMANDES.

ON desire acheter, un secretaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. tf

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX

ROCHAMBEAU	4 décembre, 3 p. m.
LAFAYETTE	11 décembre, 3 p. m.
ESPAGNE	18 décembre, 3 p. m.
LA TOURAINE	25 décembre, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
822 rue Common, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FINANCIER.

Coton.

	Middling.
Nouvelle-Orléans	11.60
Galveston	12.00
Mobile	11.50
Savannah	11.88
Montgomery	11.50
Little Rock	11.62
Memphis	11.50
Augusta	11.75
Houston	12.10

Ventes.

A la Bourse des Valeurs.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$1,000 City and Lake 5s	101
10 shares American Cities Co. pfd	62½
$1,000 City gen. mtg. 5s	102½
$1,000 Public Improvement, 1950	89¾
$1,000 City and Lake 5s	101
25 shares American Cities Co. pfd	62¾
15 shares American Cities Co. pfd	63

A 1:45 p. m.—

10 shares Citizens Bank	120
8 shares Whitney Central Bank	221
25 shares American Cities Co. pfd	63½
$500 City 4s	91

Bons Divers.

Street Railroads—		
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	86½	88
Memphis St. Ry. Co. 5s	88	88½
Meridian 5s	88½	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	102	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76½	76¾
State and City —		
City 4s	93½	91
Premium Bonds	285½	...
Public Improvement, 1950	89¾	90
Public Improvement, new	87½	90

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mlle Evelyn Beiger, exécutrice testamentaire de la succession de Mme C. S. Beiger, vs. Octave Légier.

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 72,379 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité, pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à mon entrepot, Nos. 727-729 rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le deuxième District de cette ville, le MERCREDI 8 décembre 1915, à 11 heures du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un ameublement de salon, tapis artistique, une table, un miroir, une armoire à glace, une toilette, un lavabo, une armoire, une toilette, un lavabo, une petite table, etc.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant.

P. McGILL,
Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans.
F. SOULE,
Avocat pour la demanderesse.
nov 27—déc 2 7

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur améliorée du Sixième District, portant le numéro municipal 4024 rue Coliseum, entre les rues Marengo et Constantinople.

Sam M. Dayton vs. Chas. A. Ransom.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,834 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 30 décembre 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain morceau ou portion de terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant de quelque sorte, situé dans le sixième district de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet No. 286, borné par les rues d'Coliseum, Marengo, Chestnut et Constantinople; le dit lot étant désigné par le numéro 9, sur un croquis annexé à un acte de rectification, ci-après mentionné; le dit croquis ayant été tracé par H. C. Brown, député voyer de la ville, en date du 31 Janvier 1913, et annexé à un acte de rectification passé pardevant Martin H. Manion, notaire, le 31 janvier 1913, et enregistré au Bureau de l'Annotateur des Aliénations, dans le livre No. 252, page 575. Et la dite portion de terrain mesure, d'après ce croquis, commençant à une distance de cent vingt pieds du coin des rues Coliseum et Marengo, vingt-neuf pieds de face à la rue Coliseum, par une profondeur de cent vingt-sept pieds entre lignes égales et parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Termes et Conditions — 1o—L'acquéreur doit assumer et retenir entre ses mains, le montant d'une hypothèque antérieure de $3,852 en faveur de la "Savings and Homestead Association". 2o—Et payer, comptant, le solde du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
L. H. HOOVER,
Avocat pour le demandeur.
nov 27—déc 3 10 17 24 29 30

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété de valeur améliorée, du Troisième District, portant le numéro municipal 2005 rue N. Peters, entre les rues Champs-Elysées et Esplanade.

Brun Chaix, Incorporé, vs. L. E. Abadie et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 114,318 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 30 décembre 1915, à midi, la propriété suivante décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges et servitudes y appartenant, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'Ilet No. 3, borné par les rues Esplanade, North Peters, Champs-Elysées, Victoire et Français, et mesure dix-sept pieds de face à la rue North Peters par une profondeur de cent vingt-trois pieds un pouce sur le côté vers la rue Esplanade; cent vingt-sept pieds, huit pouces et quatre lignes sur le côté vers la rue Champs-Elysées, et dix-sept pieds, sept pouces et quatre lignes de largeur à l'arrière; le tout en conformité d'un plan tiré par P. Gualdi, architecte, le 18 avril 1855, annexé à un acte devant E. Barnett, ancien notaire dans cette ville; le dit lot commence à une distance de trente-quatre pieds six pouces du coin des rues Esplanade et North Peters, étant la même propriété acquise par les hypothécaires le 17 juillet 1906, l'acte enregistré au bureau des hypothèques, livre 212, folio 45.

Saisie dans la procès ci-dessus.

Termes et Conditions — La moitié comptant et le solde payable le 9 juillet 1916, avec 5 pour cent par an d'intérêt sur le dit solde à partir du 9 juillet 1913 jusqu'à parfait payement.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil Paroisse d'Orléans.
HALL, MONROE & LEMANN,
Avocats pour le demandeur.
nov 27—déc 3 10 17 21 29 30

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Robert Mogel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 103,948 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Oscar Mogel, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
DART, KERNAN & DART, Avocats.
nov 27—déc 1 6

Succession de Maurice E. Garvey et épouse.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,789 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le premier compte annuel présenté par Larz A. Jones, exécuteur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et des fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
HALL, MONROE & LEMANN, avocats.
nov 23 27 déc 2

— Morgenstern est de l'histoire, dit celle-ci.

— Morgenstern est la révolte; elle ne prouve pas la tyrannie.

— On ne se révolte que contre l'oppression.

— L'oppression n'est parfois qu'un fait isolé, et toute une classe d'hommes en souffre.

— Un fait isolé ne passe guère les limites de l'endroit où il a eu lieu. Pour que tout un peuple prenne les armes, il faut qu'il ait souffert bien longtemps et que les sévices qu'il a endurés fussent bien cruels. Le paysan tient plus à sa chaumière que le riche à son château, et pour qu'il la quitte, pour qu'il abandonne la femme et les enfants que son bras seul nourrit, il faut que le désespoir soit entré si profondément en lui qu'il préférè la mort à la vie de souffrance qu'on lui a faite.

— Vous parlez de la Suisse et vous pensez à la France, répliqua Frédéric amer. Vous voulez excuser votre révolution. Prenez garde de vous avancer sur ce terrain brûlant; vous nous aurez tous contre vous. Les Anglais sont des royalistes exaltés.

— Des royalistes qui ont assassiné deux rois, sans compter les innocents enfants d'Edouard qu'ils ont lâchement laissé étouffer, répliqua Berthe d'une voix contenue.

— C'est vrai, Mademoiselle, répondit froidement Richard. Le peuple Anglais aime ses rois mais moins que sa liberté.

— Vous avez cependant laissé violer la plus précieuse, celle de la conscience. Cromwell en fut le persécuteur. Vous l'avez laissé faire.

— Ce temps-là est une tache sur notre histoire, je l'avoue. Mais vous qui restez soumis à un pape, c'est-à-dire à un homme étranger à votre pays, à votre langue, à vos mœurs, vous n'avez pas le droit de nous la reprocher.

Frédéric ébaucha un geste de protestation.

— La papauté est un reste de l'antique tyrannie qui a écrasé notre pays pendant des siècles, répliqua Berthe en le regardant fixement. Nos pères avaient cru l'extirper de notre sol, ils s'étaient trompés. Ses rameaux ont repoussé, et, comme autrefois, essaient de nous voiler le ciel. La science a pour mission de les détruire. Elle le fera dans un temps plus ou moins long.

Vous avouez donc que votre révolution toute sanglante qu'elle a été, a laissé son œuvre incomplète.

La notre, moins violente, a eu un résultat plus heureux. Nous sommes au port, vous êtes encore en pleine mer.

Comme vous vous trompez, si vous le croyez, s'écria Berthe, votre résolution a été celle de la noblesse, attendez vous à celle du peuple qui monte comme un marée derrière vous.

Que voulez-vous dire demanda Richard étonné. Le peuple a chez nous des droits que le vôtre n'a pas encore et qu'il n'aura de longtemps.

Il a le droit de mourir de faim, ce qu'il fait stoïquement, répliqua Berthe. Vous savez aussi bien que moi que les spasmes qui vous ont agités n'ont eu pour but que la conservation de vos droits, de vos privilèges, que le peuple n'y a pris part qu'à titre d'instrument, et qu'il n'a rien pu stipuler pour lui au jour de la victoire. Notre révolution à nous a été faite par le peuple et pour lui, aussi a-t-elle renversé en même temps le trône et ceux qui ne le soutiennent que dans leurs propres intérêts. Elle est donc plus complète que la vôtre, et, si ce n'était notre clergé qui est sa plaie honteuse, la lèpre dont n'a pu encore le guérir, malgré les rois, la noblesse égoïste et intransigeante, cette liberté que nos pères avaient reconquise, ils vous l'auraient jetée par de là la Manche, par de là le Rhin, les Alpes et les Pyrénées, et l'Europe entière fraternoserait aujourd'hui dans une même communion d'idées, n'ayant ni carte, ni rang, ni frontière pour les diviser, dans la justice, l'égalité et la fraternité.

Fort beau, mais fantastique, dit Frédéric dédaigneux.

Alors selon vous, c'est le clergé seul qui a fait dévier la révolution de sa voie. Vous ne songez pas à la Prusse, à l'Autriche, à la Russie coalisés contre vous.

Ajoutez l'Angleterre, répliqua Berthe mais rappelez-vous Walmy, Jemmapes et Watigny. Si un peuple a pu, sans armée, sans vêtements, sans pain, remporter de telles victoires, qu'eût-ce été si la guerre civile fomentée par le prêtre n'eut pas déchiré son sein; si la femme n'avait pas été jetée par lui contre l'époux, les enfants contre le père, s'il n'avait pas fait des conspirateurs de tout croyant, jeté le trouble dans tous les esprits, dans toutes les consciences, jusqu'à ce qu'il en sortit la terreur, ce crime que vous nous reprochez et qui fut son œuvre. L'échafaud a tué dix mille hommes, le prêtre cinq cent mille, rien que dans la Vandée. Le patriote a tué pour se défendre, le prêtre a tué avec mille raffinements de cruauté pour épancher sa fureur et ressaisir son autorité; la révolution a supprimé des vies, la prêtre a martyrisé des victimes, comme au plus beau temps de l'Inquisition, avec l'âpre jouissance de faire souffrir, inventant d'atroces supplices, tuant à l'autel même des prêtres qui n'avaient commis d'autre crime que d'obéir aux lois de leur pays, et infiltrant leur propre cruauté dans l'esprit de tous leurs concitoyens. La terreur, ce sont eux encore qui ont détourné la révolution de sa voie, et qui aujourd'hui encore cherchent à l'annihiler. Ce sont eux qui ont forcé le peuple écœuré de tant de crimes, à se jeter dans les bras d'un Napoléon qui l'a meurtri, décimé, perdu. Sans lui des siècles de crises pénibles, des ruisseaux de sang versé, des haines fatales auraient été évités; et, je vous le dis, malgré votre orgueil et vos révoltes, les peuples unis par la liberté seraient tous frères aujourd'hui.

Peut-être, murmura Richard pensif.

Est-ce par égard pour nous que vous ne parlez pas du rôle que la noblesse a joué pendant cette longue convulsion, demanda Frédéric agressif?

Je n'en dirai qu'un mot, répondit Berthe lui rendant défi pour défi, c'est qu'elle porta les armes contre sa patrie et qu'elle en est à jamais restée flétrie.

Une patrie qui lui offrait l'échafaud en perspective, riposta Frédéric blême de rage.

C'est l'émigration qui l'a fait établir sur la place publique, répondit Berthe hautaine. Si la noblesse avait été vraiment digne du nom qu'elle usurpait, qu'elle usurpe encore, elle aurait fait au trône un rempart de son corps, au lieu de l'abandonner lâchement, et sans doute elle l'eût sauvé ainsi que la France que sa trahi son et la cruauté de ses alliés affolèrent.

Richard prit vivement la parole pour empêcher que l'éclair qui brillait dans les yeux de Frédéric n'éclatât en paroles regrettables.

Ainsi vous croyez Mademoiselle, qu'une secousse profonde menaça l'Angleterre, lui demanda-t-il?

J'en suis certaine, répondit Berthe. Mais rassurez-vous, elle ne sera pas la copie de la nôtre. La France, je vous l'ai dit tout à l'heure, n'a pas eu elle seule pour but, mais elle a travaillé pour le genre humain. Le peuple anglais n'aura donc point à refaire son œuvre, mais seulement à en jouir. Ouvrez les yeux, vous verrez qu'une communication d'idées s'est établie entre tous les opprimés, que l'ombre se dissipant partout les hommes se reconnaissent frères, se tendent la main pour remonter à ce niveau dont on les a injustement fait descendre. Votre noblesse instruite par notre histoire n'imitera point la conduite de la nôtre, elle cédera doucement sans conflit douloureux, parce que si elle est encore plus orgueilleuse que la nôtre, elle est, je crois, douée de plus de sens pratique.

C'est mon avis, dit M. Berger, je connais un peu l'Angleterre, et j'ai remarqué que si l'esprit n'y a pas cet éclat qu'on trouve dans les pays méridionaux, en revanche, il y a plus de bon sens.

Vous seriez un bon orateur, Mademoiselle Berthe, dit la malade. Non seulement vous avez le mot juste et la parole facile, mais encore votre regard, votre geste aident à faire comprendre la valeur des mots que vous prononcez. Je ne suis pas une savante, mais ces questions que vous agitez, je les ai plus d'une fois entendu agiter par mon père et par Richard, qui n'est pas aussi éloigné de vos idées que vous semblez le croire. Dites-moi à quoi vous attribuez ce fait, que le peuple anglais ait montré plus de patience que le français si réellement il souffre des mêmes maux.

A continuer.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?